

# APPORT DES RECONSTRUCTIONS D'ÉGLISES DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE DANS LA FORMATION DU PREMIER ART ROMAN SUR LE LITTORAL CROATE

IGOR FISKOVIĆ

UDC 711.4(497.5-3 Dalmacija)(091)

711.4.032.77(497.5-3 Dalmacija)

Original scientific paper

Manuscript received: 15. 11. 1994.

Revised manuscript accepted: 01. 04. 1995.

I. Fisković  
Faculty of Philosophy  
University of Zagreb  
Croatia

*Dans le but de l'explication de la formation du premier art roman dans l'architecture du littoral croate, l'auteur analyse les réaménagements médiévaux des églises paléochrétiennes. Constatant la continuité des sites et des fonctions, il répertorie trois catégories de réaménagements, à partir de simples improvisations jusqu'à celles qui montrent une conception élaborée de l'espace: Constructions de voûtes sur piliers adossés aux murs latéraux de l'église paléochrétienne. L'auteur détermine donc la création d'un type qui suit le développement des principes de construction romans.*

La problématique de la transition de l'Antiquité au Moyen Âge est depuis longtemps soulignée au sein de l'étude de l'architecture religieuse sur le littoral adriatique oriental, et a reçu des explications théoriques. Mis en évidence, les changements incontestables de la forme architecturale et plastique au cours des siècles ont permis de constater, entre autres phénomènes, un enchaînement global de l'expression préromane et de l'expérience paléochrétienne. Le rapport de continuité qui les relie révélait le caractère graduel de la transformation de la conscience culturelle et du savoir-faire artistique, due à un certain nombre d'éléments et accompagnée de divers phénomènes, qui suivit la disparition des règles classiques d'élaboration de la forme. Il est important de noter que la première phase de l'éveil de l'expression médiévale, considérée d'une manière générale, ne fut marquée ni par de grands fossés ni par de grandes collisions avec les solides fondements de la sauvegarde de la chrétienté et la satisfaction des besoins de la vie religieuse. Ainsi adopta-t-on, dans l'interprétation de la genèse de l'art préroman, la thèse selon laquelle le patrimoine romain de la Croatie adriatique "n'était pas tombé dans un abîme sans fond, mais était resté un facteur actif" de l'évolution du deuxième grand cycle de l'art européen.<sup>1</sup>

Il n'y a certes aucune raison de mettre en doute ces connaissances, car elles ont été étayées par les historiens de l'art et les archéologues à la lumière de leurs travaux sur les monuments préromans de Dalmatie,<sup>2</sup> et le but de notre étude est plutôt d'étendre notre observation à un plus grand nombre d'édifices, qui n'illustrent pas tant un maintien des formules et éléments anciens dans les nouvelles églises,<sup>3</sup> qu'une utilisation physique directe de l'architecture paléochrétienne dans les phases du développement de la force créatrice médiévale.<sup>4</sup>

D'une manière concrète, on observe de fréquents réaménagements des églises paléochrétiennes, ou plus exactement des rénovations restreintes relevant de projets élaborés, à la faveur desquels les églises étaient modifiées et voyaient généralement leurs dimensions réduites de diverses manières. Aucune stratification morphologique ou chronologique de ces interventions n'ayant pu être établie à partir des exemples déjà étudiés, nous nous efforcerons de présenter les résultats de la

pénétration du nouveau dans l'ancien, pour aboutir à des conclusions plus précises quant à la lecture des styles et à l'éventuelle datation de ces interventions. En outre, la continuité entre l'Antiquité et le Moyen Âge se manifeste dans des lignes d'autant plus fermes et durables que ces interventions se déroulèrent selon une morphologie coordonnée, allant jusqu'à créer plusieurs groupes typologiques.<sup>5</sup>

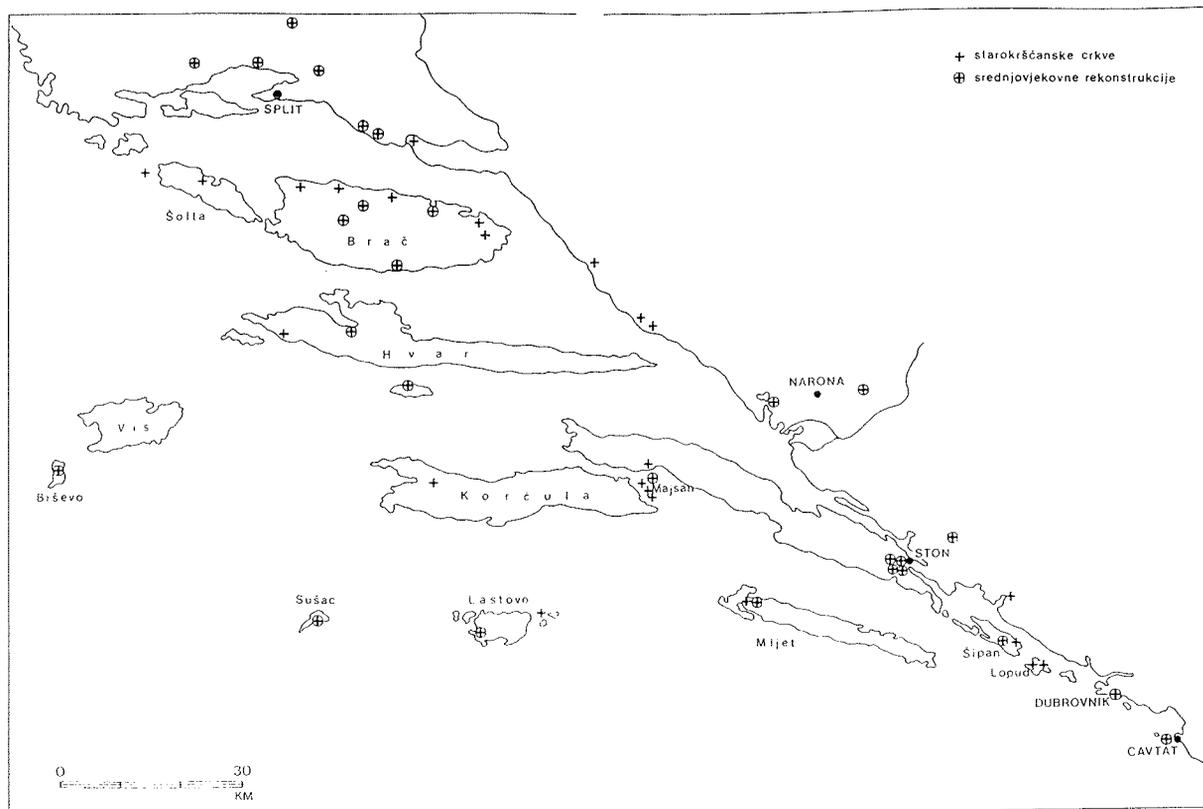
Au cours de ses recherches sur les processus qui sont au centre de notre étude, Milan Prelog interpréta la réduction globale de la relation artistique à la réalité au cours de la période allant du IV<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, en avançant la thèse d'une "négation passive de l'Antiquité".<sup>6</sup> Il s'efforçait ainsi de formuler la véritable signification de la force créatrice avant que ne se fût définie l'expression romane, en remarquant que les traditions classiques d'élaboration de la forme n'avaient pas été délaissées radicalement, pas plus que l'antiquité n'avait fait l'objet d'un rejet créatif. Milan Prelog a éclairci, ne serait-ce que de façon globale, la ligne ascendante et descendante, à première vue ininterrompue, qui relie l'ensemble des événements précédant un tournant progressif, au cours des trois étapes de la maîtrise structurelle d'un patrimoine incontournable. Dans la première étape, il fait figurer toutes les créations paléochrétiennes ayant vu le jour jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle, en soulignant les divergences générales quant aux conceptions spatiales et aux tendances plastiques de l'époque païenne. Il définit la seconde étape comme une recherche hétérogène, allant du VIII<sup>e</sup> au Xe siècle, marquée tant par les traditions que par les innovations dans la construction de petites églises articulées de manières fort variées. La troisième étape est décrite comme une époque caractérisée par "l'apparition d'édifices longitudinaux de plus grandes dimensions, présentant des éléments romans plus ou moins prononcés" c'est-à-dire par un retour, à partir du XI<sup>e</sup> siècle, à la monumentalité et à un caractère représentatif élaboré. Prelog considère bien sûr cette dernière phase comme finale quant à l'appui sur l'Antiquité, et marquée par un abandon de la "négation passive de l'Antiquité" pour des horizons nouveaux et fondamentalement différents. S'il est vrai que cette division peut paraître assez rigide, voire parfois même peu fiable, à la lumière des révisions ultérieures des matériaux sur lesquels elle se base, elle demeure néanmoins actuelle dans ses grands traits.<sup>7</sup>

Sans qu'il soit besoin d'aborder les interprétations et les évaluations des réalisations préromanes, ce qui était le but principal de Prelog et de ses prédécesseurs,<sup>8</sup> il convient de compléter cette thèse sur l'essor de l'art au cours des cinq premiers siècles qui suivirent l'Antiquité, à la lumière d'un passage en revue d'un certain nombre de monuments de l'aire adriatique, demeurés jusqu'ici assez négligés. Ils ont été dans l'ensemble répertoriés voici une vingtaine d'années lorsque, en collaboration avec notre confrère Josip Stošić et l'architecte Ivan Tenšek, dans le cadre du programme mis en oeuvre par l'Institut d'Histoire de l'Art de l'Université de Zagreb, nous avons participé au recensement du patrimoine architectural national. Ce projet est hélas resté inachevé, mais nous le citons ici afin que soient prises en compte les éventuelles lacunes de nos tracés en ce qui concerne les monuments dont les révisions de fouilles archéologiques et les études ultérieures apportèrent de nouveaux éléments plus exacts, avec ici et là quelques rectifications nécessaires. Il est certain que les levés pris sur le terrain ont mis en évidence un nombre inattendu d'exemples de reconstructions directes d'églises de l'Antiquité tardive, ce qui auparavant n'avait pas été mentionné en tant que phénomène effectif dans la définition des lignes et des étapes de l'évolution de la construction dans l'aire croate méridionale. En outre, ces interventions possédant fréquemment certains traits propres au premier art roman, l'Antiquité tardive se manifeste de diverses manières, et trace une trajectoire créatrice qui surplombe les oeuvres architecturales de l'époque dite paléocroate, qui a fait jusqu'à maintenant l'objet principal de réflexions théoriques.

La relation entre ces deux chapitres distincts de l'évolution de l'architecture est révélée tout d'abord par l'emplacement géographique de nombreuses localités où a été établie la pré-

sence d'églises datant de l'Antiquité tardive. L'existence de ces édifices s'étale sur une période chronologiquement indéterminée, au cours du Moyen Âge. Seule la continuité de leur emplacement et de leur caractère ne fait l'objet d'aucun doute. Ce phénomène n'a certes rien d'insolite, d'autant plus qu'il existe un nombre appréciable d'église paléochrétiennes bien conservées, voire intactes, en Croatie, non seulement dans des villes telles que Poreč, mais aussi dans des localités rurales, à commencer par l'église à chevet triconchal de Pridraga, près de Novigrad.<sup>9</sup> De nombreuses sources historiques et vestiges matériels, qui en l'occurrence nous intéressent plus particulièrement, permettent également de conclure que, du littoral à l'arrière-pays, les nombreux sanctuaires paléochrétiens demeurèrent consacrés au culte, après certaines transformations, beaucoup plus souvent et beaucoup plus longtemps qu'on ne le pensait jusqu'à maintenant. Ainsi, il est certain que le premier épanouissement de la culture chrétienne vit s'installer sous ces latitudes un réseau dense de centres religieux qui, ainsi que nous allons le voir, allaient indépendamment d'éventuelles interruptions revêtir une importance décisive pour l'aménagement futur d'un territoire étendu.

Notre carte, sur laquelle apparaissent les sites paléochrétiens qui furent alors répertoriés, montre en particulier leur densité à l'extérieur des centres urbains qui existaient depuis l'Antiquité. Elle fait particulièrement ressortir l'équilibre qui s'établit entre eux à la fin de l'époque classique et qui se prolongea à la faveur d'une rénovation spécifique, jusqu'à l'époque qui nous intéresse ici. Si nous comparons par exemple la première strate avec la seconde (où les croix entourées d'un cercle indiquent les interventions secondaires sur les églises existant initialement), nous voyons que l'état de fait a peu changé, et que les plus anciens sanctuaires ont conservé leur



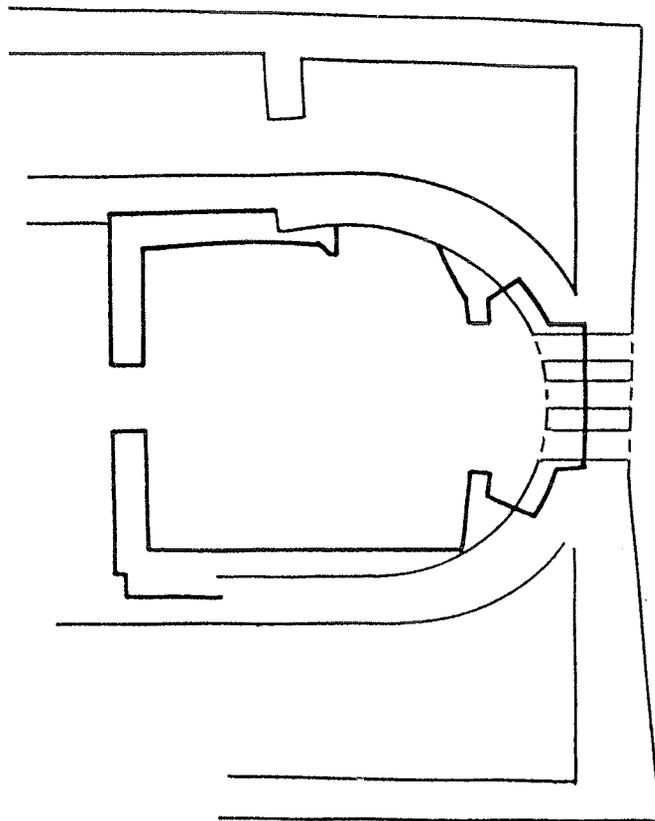
1. Carte de la diffusion des églises paléochrétiennes rurales en Dalmatie centrale et méridionale (les cercles désignent les réaménagements médiévaux).

importance dans l'organisation du territoire sur l'ensemble du littoral, en dépit du fait qu'ils n'étaient pas tous restés actifs de manière continue. De fait, nombreux furent ceux qui s'éteignirent à jamais lorsque la civilisation romaine disparut, et nous ne mentionnerons essentiellement que ceux qui restèrent dans l'axe focal des complexes rarifiés des premières phases de l'essor du Moyen Âge.

Il est également intéressant de constater que les sites dont la continuité de l'activité a été prouvée, comptent un certain nombre de monastères bénédictins, mentionnés à partir du XIe et du XIIe siècle.<sup>10</sup> Cela ne constitue toutefois pas une caractéristique générale et commune, et il n'est donc pas possible de donner à leur sujet des éclaircissements dans le cadre d'un système unique, que met en lumière la fondation même de ces églises. Outre dans les localités romaines, un grand nombre d'entre elles sont situées à des emplacements stratégiquement importants et forment le long de la côte une chaîne qui correspond aux routes de navigation, s'échelonnant comme autant d'abris où les navigateurs pouvaient gîter leurs navires, relâcher et s'approvisionner. On sait que la fondation de ces escales se situa lors de la première phase de la présence de Byzance dans l'Adriatique, ainsi qu'en témoignent les caractéristiques du style de la plupart de ces églises, plus récentes que celles situées dans les noyaux païens antiques. La fréquence de leurs rénovations au cours des époques postérieures, qui fait la matière de ce compte-rendu, peut dans une certaine mesure être considérée, en rapport avec les bénédictins, comme une conséquence des changements survenus dans les routes de navigation, qui cessent de longer la côte pour relier transversalement la Dalmatie aux centres apennins de ce grand ordre monastique. Il faut en tenir compte, ne serait-ce que lors de la présentation des édifices situés sur les îles reculées, le long du *limes* littoral byzantin, et dont l'établissement répondit plus à des raisons étatiques que locales.

Sur notre carte figurent des sites d'interventions réalisées sur des édifices paléochrétiens, et qui ne possèdent pas toutes les mêmes qualités. Elles peuvent le plus souvent être classées en plusieurs catégories, invariablement liées à la coutume d'entretenir les lieux de culte, que l'on retrouve dans toutes les régions où se maintint la civilisation chrétienne. Il ne fait aucun doute que, le long des voies les plus fréquentées de la province de Dalmatie, quelque ralentie qu'ait été sa vie, de même que dans les enclaves les plus reculées où s'était maintenue la population autochtone romane, la mémoire des édifices du culte, lieux consacrés à la vie spirituelle, demeurait vivace. S'il est vrai qu'un certain nombre d'entre eux fut détruit ou incendié lors de la migration des peuples non christianisés au cours de la première moitié du VIIe siècle, ou encore négligés, voire abandonnés, lors des grands changements ethnopolitiques qui eurent lieu avant la christianisation définitive de ces contrées à l'aube du Moyen Âge, ils furent toutefois rarement oubliés.

Dès le début du IXe siècle apparaissent d'ailleurs d'intéressants témoignages écrits sur leur rénovation ou leur réaménagement. Notre confrère Željko Rapanić les a présentés en détail à l'occasion du congrès sur la formation du paysage culturel croate, qui s'est tenu récemment à Zagreb.<sup>11</sup> En l'occurrence, les circonstances sous nos latitudes ne différaient en rien de celles qui régnaient dans les pays voisins, du monde chrétien, aussi nous intéressons-nous aux éventuels traits spécifiques de leurs manifestations. Entretenant une classification, voire une catégorisation à partir des données recueillies sur le terrain, nous limiterons ici le passage en revue des monu-

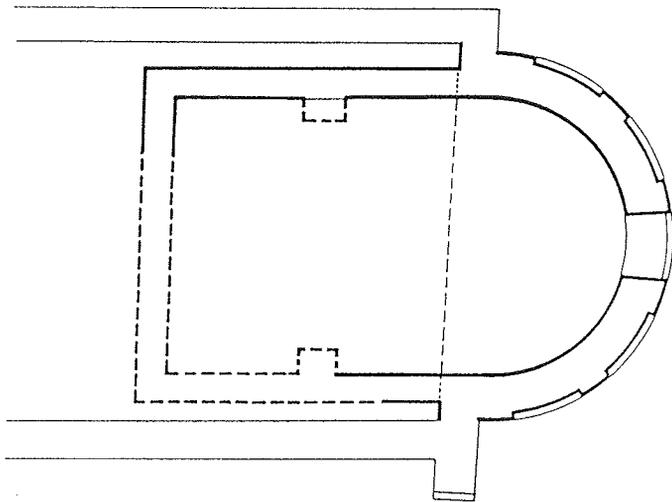


STOBREČ - SV. LOVRO

2. Réaménagement primitif de l'église paléochrétienne de Stobrec.

ments essentiels aux cas de modification architecturale des églises les plus anciennes. Cependant, nous ne nous pencherons pas sur les transformations, également fréquentes, de l'équipement des sanctuaires, apportées par l'introduction d'un nouveau mobilier sculpté afin de transformer les chancels, conformément aux nouvelles règles liturgiques. Nous nous attacherons donc aux pénétrations dans l'organisme architectural, éventuellement accompagnées de changements au niveau de son aspect antérieur, et qui n'ont pu être placées sous le dénominateur commun d'un style précis ou datées avec précision en raison de leur caractère hétérogène.

Même s'il est impossible de brosser un tableau vérifiable des circonstances historiques dans toutes les régions, on peut du moins observer en premier lieu des exemples de simple consolidation, c'est-à-dire de réparation d'églises bâties au cours des Ve et VIe siècles. Indépendamment des dommages que leur avait fait subir la main de l'homme, de manière parfois tout à fait consciente avec l'installation de groupes ethniques emplies d'animosité envers la culture qu'ils rencontraient, un grand nombre d'entre elles étaient parvenues, au seuil du Moyen Âge, à la limite de leur durée de vie. Il s'agit dans l'ensemble d'églises à une seule nef, construites simplement, aux murs et à la toiture assez minces et surmontées d'absides de dimensions modestes, telles qu'il en fleurit beaucoup dans les localités rurales du littoral à partir de la fin du Ve siècle.<sup>12</sup> Une charpente vétuste, des tuiles qui ne peuvent être remplacées, leur fabrication ayant cessé, de larges demi-coupoles qui s'affaissent, de longs murs qui se penchent et se lézardent, tout

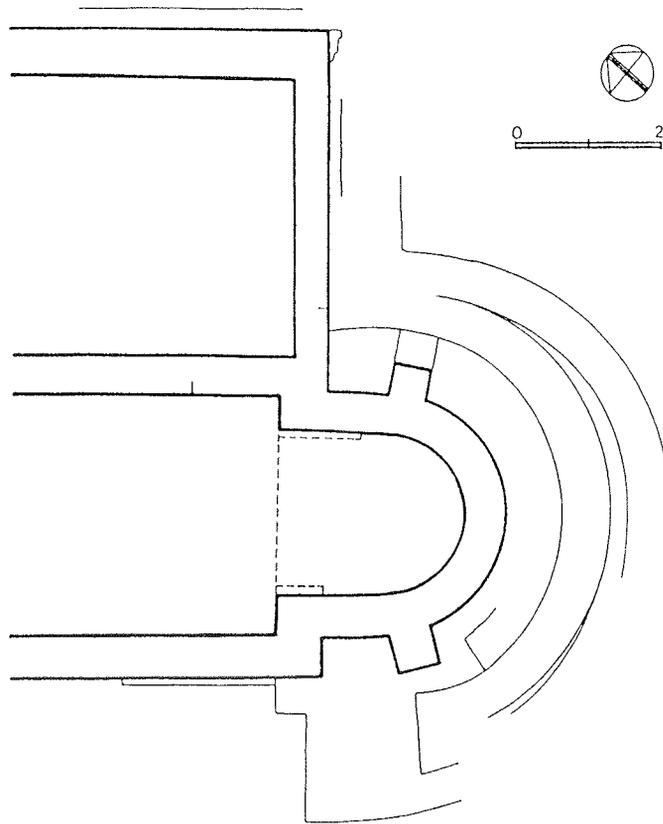


RAB - SV. KUZMA I DAMJAN

3. Réaménagement, datant du premier art roman, de l'église paléochrétienne de Rab.

cela devait être monnaie courante pour des constructions datant de trois siècles et plus. En outre, il est indubitable que ce phénomène fut accéléré compte tenu des conditions de stagnation économique et de dégradation culturelle que connut la Dalmatie au cours de cette "période obscure" de l'Histoire occidentale, qui vit l'exode des dépositaires d'une activité économique stable ou le recul des structures ecclésiastiques.

La pénurie totale de moyens qui auraient pu permettre de maintenir un certain train de vie entraîna une décadence de l'art de la construction, si bien que nombre d'églises anciennes menaçaient ruine.<sup>13</sup> Les énormes contreforts grossièrement maçonnés sur les flancs extérieurs des murs, en particulier au niveau des absides, témoignent des tentatives faites pour enrayer ce processus. On en trouve des exemples dans de nombreuses localités, où il était besoin de soutenir les murs assez ébranlés et particulièrement les demi-calottes plus ou moins endommagées par les intempéries après la disparition de la toiture.<sup>14</sup> En disproportion totale avec la morphologie de l'architecture paléochrétienne, ce genre de consolidations des édifices ne traduit pas même l'ébauche d'un désir, et moins encore l'expression d'une volonté consciente, de transformation de l'aspect de l'édifice. Elles n'appartiennent donc pas à un système original d'articulation du volume, pas plus qu'elles ne comportent le caractère achevé d'une modernisation formelle. Nous pouvons les considérer comme des additions maladroites, ponctuelles et improvisées, qui ne sont pas le fruit d'un projet élaboré mais de la nécessité d'empêcher l'écroulement des édifices. Il faut donc les regarder comme de simples réparations exécutées sans objectif créatif, pour différentes raisons et dans des circonstances variables, aussi ne peut-on aucunement évoquer à leur sujet un quelconque style. Le murage des fenêtres peut être expliqué de la même manière, c'est-à-dire comme un souci de renforcer la stabilité des murs, à l'instar d'un certain nombre d'interventions mineures semblables, qui ne sont rien d'autre que des rafistolages de qualité inégale. Elles représentent même des dégradations esthétiques, apportées dans l'unique but de permettre aux sanctuaires de continuer à remplir leur fonction, et de sauvegarder l'aspect général des édifices délabrés ou menacés.



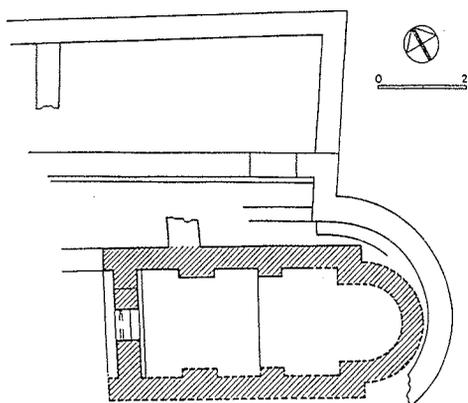
JESENICE - SV. MOJSIJE

4. Deux réaménagements de l'église paléochrétienne de Jesenice, près d'Omiš.

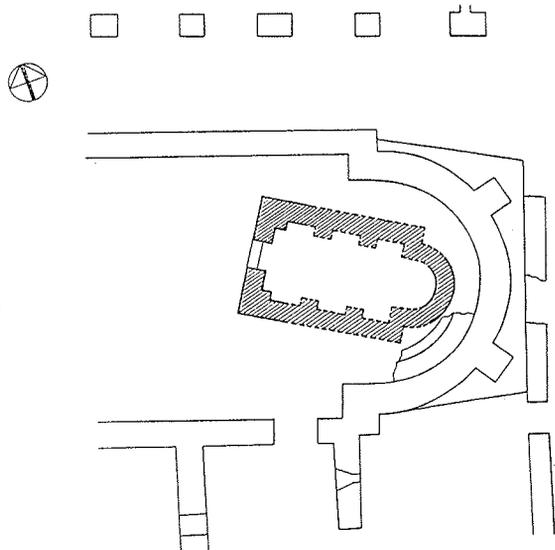
Il en va par contre tout autrement des interventions consistant à doubler les murs longitudinaux des nefs ou les absides semi-circulaires, exemples qui, soulignons-le, sont les plus fréquents dans un large périmètre autour de *Narona*, en Dalmatie méridionale. Bien qu'elles puissent être rangées dans la catégorie des réparations primaires, elles occasionnèrent une diminution de l'espace intérieur des églises, sans toutefois apporter de nouveaux facteurs au niveau de la construction ou d'éléments plastiques articulés de façon pertinente. Brisant l'harmonie originelle des proportions, elles conservent néanmoins toujours l'organisation standardisée antérieure des sanctuaires à espace longitudinal, clôt par un choeur défini selon la tradition liturgique. Ici encore, il faut naturellement discerner les simples improvisations, difficiles à dater, des interventions réalisées à la faveur d'une conception clairement exprimée au moyen de modes de construction harmonisés.<sup>15</sup>

Citons, pour une meilleure compréhension de ce problème, les cas de pénétrations architecturales médiévales diverses dans des églises anciennes. Un excellent exemple nous est fourni par l'église Saint-Laurent de Stobreč, près de Split, où un sanctuaire bénédictin a pénétré dans l'abside presque entièrement conservée de la basilique paléochrétienne.<sup>16</sup> Un utilisa en partie les murs périmétraux, très solides, car ils portaient le poids de la voûte en demi-calotte de l'abside inscrite dans l'arrière-corps. Ainsi, l'ancienne abside fit office de simple coquille pour l'édifice nouvellement construit, qui s'y est blotti presque tout entier, sensiblement raccourci et finalement assez maladroitement conçu. L'ambiance ainsi créée, entière-

ment différente du climat original, est celle, mystique et sobre, d'un lieu de culte fermé, qui convenait parfaitement à une communauté monastique et non pas à une paroisse de l'Antiquité tardive. On mura même à cette occasion trois fenêtres situées au-dessus de l'ancien autel. La nouvelle petite abside devint rectangulaire et, avec son corps si court, la nouvelle petite nef entra dans l'ancienne nef centrale et fut fermée par un mur transversal avec en son centre une porte étroite. Au nord, l'une des pastophories de la grande basilique servait de sacristie. Tout cela donne une impression d'exiguïté, de manque d'harmonie, et est dénué de la pureté de la composition originale. Les techniques de construction employées pour ces modifications étant tout à fait rustiques, et vu l'absence d'indications de style exactes, il est difficile de définir l'époque de l'intervention, qui ne peut être éventuellement située qu'à l'époque de l'arrivée des bénédictins à Stobreč.



STONSKO POLJE - SV. STJEPAN

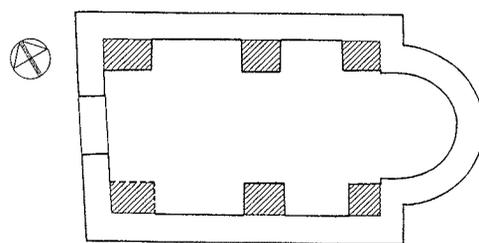


UBLI (LASTOVO) - SV. PETAR

5. Sanctuaires du premier art roman insérés dans des absides paléochrétiennes.

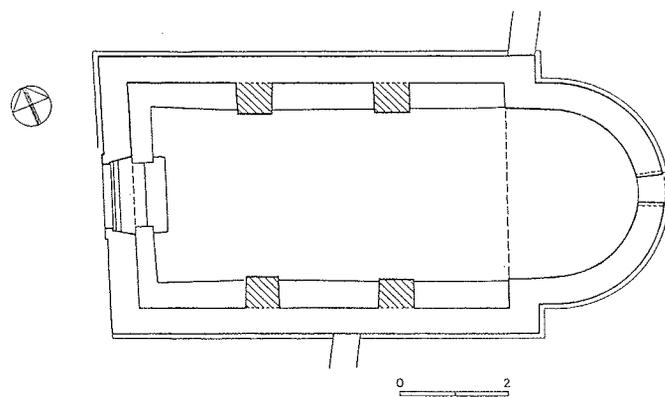
L'aménagement de la grande église paléochrétienne à une seule nef de Saint-Cosme-et-Saint-Damien, dans le castrum byzantin de Rab,<sup>17</sup> se situe à l'opposé de l'exemple que nous venons de citer, bien que répondant au même principe de conservation d'un lieu de culte d'époque paléochrétienne. L'abside en demi-cercle est restée en l'état et sa fenêtre relativement grande a été réutilisée, mais la nef a été rétrécie aux dimensions de l'arc de triomphe et définie par de nouveaux murs latéraux en prolongement de ses angles, ce qui est atypique pour les premières expériences architecturales. La réduction de l'espace a été exécutée avec logique, au moyen d'une technique appropriée et avec un sens de la proportion assez développé. Il est intéressant de remarquer que les murs périmétraux primitifs de l'église paléochrétienne, situés en dehors des murs du nouveau sanctuaire, sont demeurés très hauts, ce qui signifie que le réaménagement fut entrepris non pas dans l'intention de changer totalement l'état initial, mais simplement de réduire l'espace de l'édifice. La réparation des arcs des niches sur le mur extérieur de l'abside et la paire de pilastres qui divise la nef dont la longueur a été réduite de moitié, permettent de supposer que cette reconstruction a été réalisée assez tard, pas avant le XIe siècle.

On trouve le long de la côte dalmate d'autres exemples de préservation de la fonction de l'autel dans les absides demi-circulaires d'époque paléochrétienne où en sont élevées de semblables, mais plus petites. Il est clair que tel fut le cas dans l'église Saint-Moise de Jesenice, près d'Omiš, dont le plan n'a pas subi de transformations.<sup>18</sup> Cette opération fut techniquement mal réalisée, car la seconde abside s'écroula elle aussi par la suite. On peut voir aujourd'hui l'abside réalisée dans un troisième temps, c'est-à-dire lors de la deuxième rénovation. Elle est encore plus étroite que les deux précédentes, mais très



BRAČ - SV. TUDOR

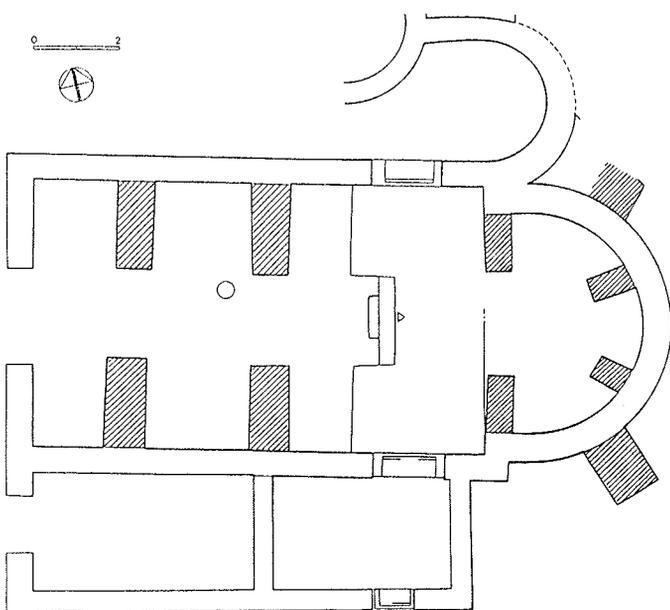
ŠIPAN - SV. MARIJA



6. Exemples de construction secondaire de voûtes médiévales sur pilier dans les églises paléochrétiennes.

profonde et renforcée à l'extérieur par des piliers en saillie. Du point de vue morphologique, il n'est pas facile de déterminer l'époque de sa construction, mais il ne fait aucun doute qu'elle est postérieure à l'installation du mobilier, extrêmement bien sculpté, de style préroman, et dont les dimensions ne lui correspondent pas. Aussi comptons-nous l'incorporation rustique de cette petite église dans les vestiges d'une grande église de l'Antiquité tardive, qu'un premier réaménagement tentait d'égaliser dans ses dimensions, parmi les interventions dénuées d'expression quant à la forme, mais répondant à des intentions claires. Il faut attendre l'apogée du Moyen Âge pour assister à la mise en oeuvre des méthodes de réduction des édifices originels, ainsi qu'en témoignent les réductions progressives du presbytère, fruits de rénovations réitérées, opérées durant les années de troubles historiques que connaissent ces latitudes.

On trouve par ailleurs aux quatre coins de la Dalmatie un grand nombre de semblables cas de réductions successives des absides demi-circulaires dans les absides paléochrétiennes. Nous en avons découverts certains à Ston voilà bien longtemps, et avons alors signalé pour la première fois d'une manière systématique les principes et la coutume présidant à l'adaptation des églises anciennes au cours du Moyen Âge.<sup>19</sup> D'autres exemples d'incorporation de nouveaux édifices sur ou dans les églises déjà existantes ont été révélés récemment sur une zone allant par exemple de Stari grad, sur l'île de Hvar, à Cista, près d'Imotski, dans l'arrière-pays. Il est particulièrement important de noter que nombre de ces églises connurent plusieurs phases de rénovation, qu'il ne sera possible de dater qu'à l'issue d'une observation minutieuse de tous leurs éléments ou d'une analyse des strates archéologiques. Il ne faut pas non plus oublier qu'au cours des siècles troublés de l'Histoire dalmate, ces sites, aux lieux saints situés à l'intérieur ou à l'extérieur des noyaux urbains, subirent fréquemment les assauts d'ennemis supérieurs en force, depuis les Sarrazins jusqu'aux Byzantins, en passant par les Normands et les Vénitiens, et furent détruits à plusieurs reprises.

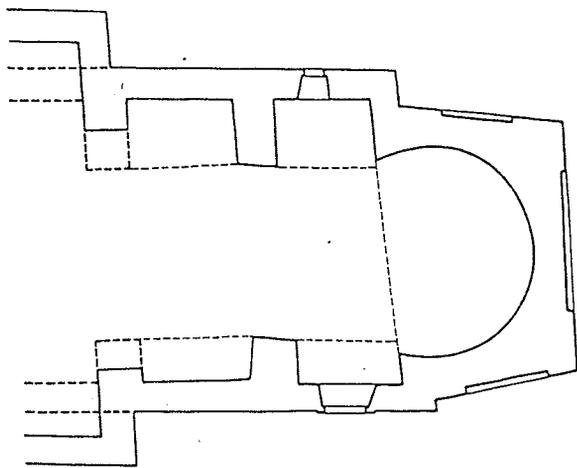


7. Réaménagement primitif de l'église paléochrétienne Saint-André près de Ploče.

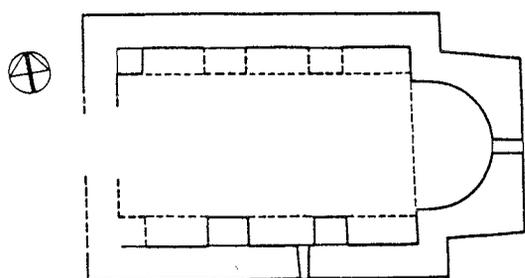
Cependant, le sentiment religieux résista à toutes les tempêtes, et incita la population à reconstruire les églises de diverses manières, selon les possibilités du cru.<sup>20</sup> On négligeait en général les formes anciennes, ce qui explique l'idée d'une "négation passive de l'Antiquité" en tant qu'incapacité à reprendre ou à imiter fidèlement les normes créatives antérieures, ou bien à égaler les exemples classiques de l'architecture chrétienne. Dans ce contexte, et dans la perspective du titre de la présente étude, ce sont au contraire les reconstructions qui semblent les plus éloignées des règles de l'Antiquité tardive que nous considérons comme les plus intéressantes car la manière dont elles recourent au style les apparente aux formules et à la pensée romanes.

Laissant donc de côté les adaptations qui, dans l'ensemble, n'ont pas occasionné la destruction des vestiges paléochrétiens, nous soulignons qu'outre une continuité de la nature et du site des lieux de culte, l'abside demi-circulaire archétypale subsiste également de l'Antiquité tardive au Moyen Âge.<sup>21</sup> S'il est vrai qu'elle est quelque peu oubliée à l'époque préromane, sous l'influence des Francs, elle devient à coup sûr une règle avec le second triomphe de l'église. Profondément ancrée sur le littoral adriatique oriental au cours des premiers déploiements du christianisme, avec ses caractéristiques symboliques générales, elle est devenue la preuve cruciale du maintien de la forme traditionnelle de l'arrière-corps des églises, indépendamment du caractère de l'ensemble des rénovations opérées. On peut d'ailleurs y reconnaître le regard porté sur le classique par le roman naissant, sur tout le territoire où régnait l'église latine. Ces principes étant mis en oeuvre de façons diverses, énumérons par groupes possibles les formules recensées en Croatie adriatique.

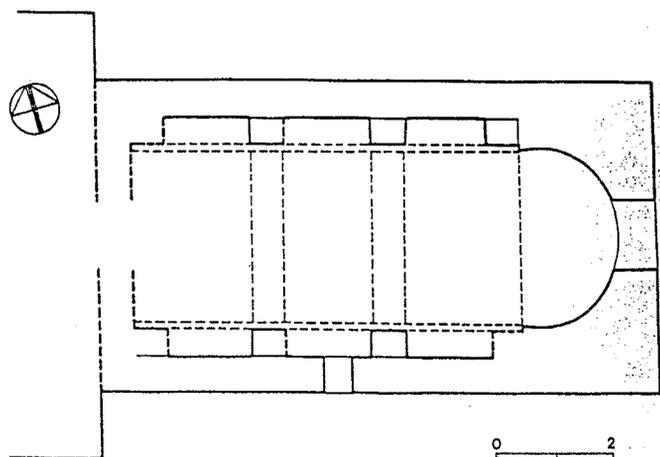
Les absides paléochrétiennes furent sans aucun doute une incitation pour les interventions qui allaient survenir à l'époque où l'architecture littorale dalmate adoptait déjà le vocabulaire roman. L'archéologie nous fournit à ce sujet des exemples tout à fait frappants, avec la mise à jour des fondations de l'église Saint-Etienne, dans la plaine de Ston, et de l'église Saint-Pierre d'Ubli, sur l'île de Lastovo.<sup>22</sup> Les vestiges de ces églises paléochrétiennes dites basiliques complexes, de dimensions ordinaires, ont donné lieu à la construction de petites églises. En effet, les communautés médiévales élevèrent, à l'intérieur des fondations en présence, de plus petites églises à la conception achevée et aux proportions harmonieuses, qui perpétuent la mémoire des anciens sites chrétiens.<sup>23</sup> Ces églises, réalisées à l'aide du vocabulaire architectural de l'époque, dans des dimensions réduites, révèlent une conception générale différente. Il apparaît que les nouvelles constructions ne touchaient ni les bases du plan, ni l'élévation, et qu'elles furent sans doute exécutées après une assez longue interruption de l'utilisation des édifices primitifs. Ces derniers n'ayant toutefois pas été détruits, il est à supposer que cet intermède dura un siècle, d'où la similarité typologique de ces petites églises, qui ont pénétré dans les édifices paléochrétiens. Il est important de noter qu'elles partagent la fermeté géométrique et volumique du nouveau souffle issu des présupposés formels de l'époque préromane écoulée, qui réduisent les combinaisons libres à un système plus ordonné. Elles possèdent toutes deux en miniature des absides en demi-cercle saillantes, non articulées à l'extérieur mais distinctement définies à l'intérieur, avec de chaque côté trois niches latérales découpées quadrangulairement dans les murs latéraux. Entre les niches se trouvaient des pilastres sur lesquels s'appuyaient peut-être des doubleaux soutenant la voûte en berceau de la nef.



ČEPIKUĆE - SV. MARTIN



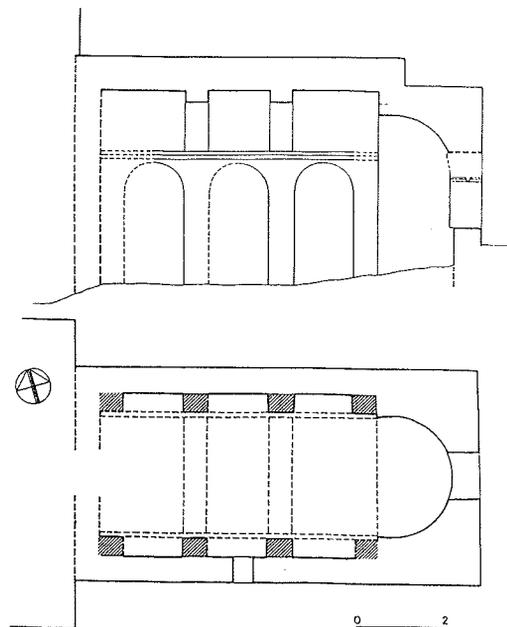
SUŠAC - SV. MIHOVIL (SV. NIKOLA)



ŠĆEDRO - SV. MARIJA ?

8. Exemples de construction secondaire de voûtes médiévales sur piliers dans les églises d'origine paléobyzantine.

Il est évident qu'il ne s'agit plus ici de simples réaménagements, mais de rénovations délibérées du sanctuaire, dans le cadre desquelles on tenait manifestement à ce que le nouvel autel occupe la même place que l'ancien. Cependant, les vieux bâtiments n'étaient pas revitalisés et l'intervention s'exprimait par une nouvelle création techniquement et plastiquement entièrement indépendante. Dans le souci d'honorer les lieux de culte anciens, on rendait à leur fonction première de grands édifices anciens, en recourant à un vocabulaire architectural moderne. La continuité ne se manifeste donc pas physique-

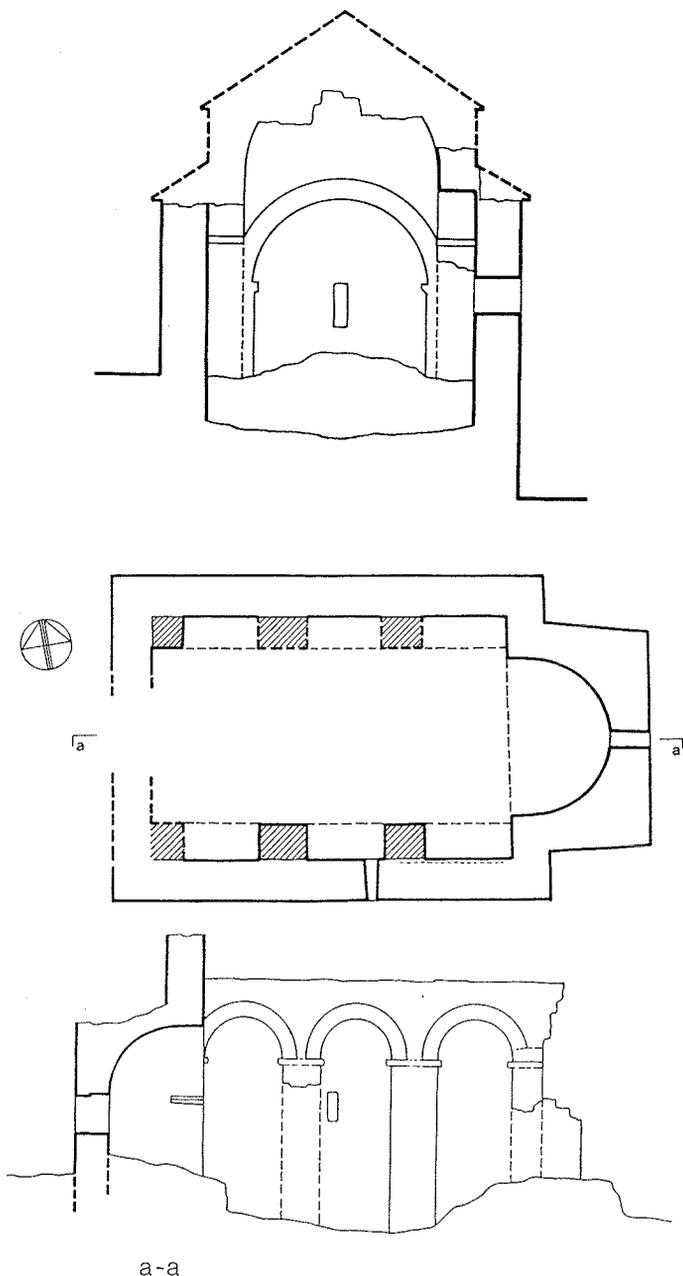


ŠĆEDRO - SV. MARIJA ?

9. Plan et coupe d'une église, réaménagée à l'époque du premier art roman, sur l'île de Šćedro.

ment de manière flagrante en s'appuyant sur les vestiges en présence, mais se situe au niveau du processus mental dans lequel l'art médiéval s'est relié au patrimoine d'une région, en dépit des limites de ses tendances et de ses possibilités. C'est ainsi que nous trouvons dans ces exemples l'ombre d'une confirmation de la thèse de la "négation passive de l'antiquité", car les édifices secondaires, en tant que constructions neuves, n'utilisent pas directement les premiers, mais transmettent leur signification dans l'essor médiéval de l'architecture régionale.

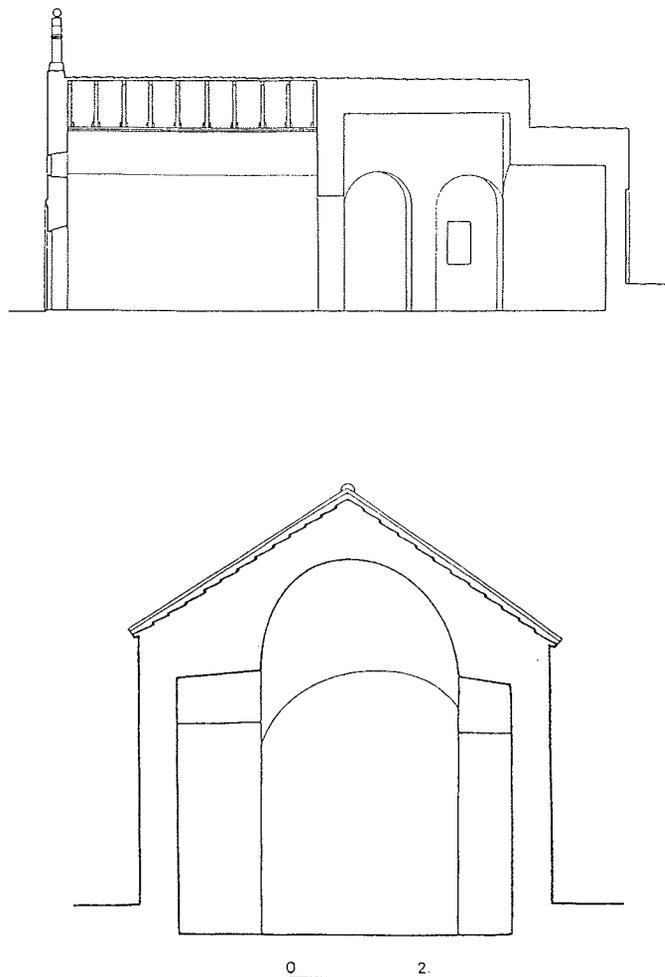
Un grand nombre d'autres exemples d'introduction de nouvelles structures dans le sein des églises paléochrétiennes témoigne de ce processus ascendant dans les relations entre les étapes d'abandon ou de maîtrise effective des acquis antiques. Les sanctuaires anciens se délabrant peu à peu, on entreprenait des reconstructions en mettant en oeuvre le nouveau vocabulaire architectural, grâce auquel était en outre consolidée la statique des édifices. Ces travaux se déroulèrent certainement lorsque, au gré d'une évolution culturelle générale, se firent jour de nouvelles conceptions de l'aspect et de la dignité des édifices sacrés. D'où le grand nombre de transformations au niveau des formes et des dimensions, qui ne constituent pas une simple reprise des anciennes normes et formules architecturales vérifiées, mais ne correspondent cependant pas entièrement à l'expression de l'époque pré-romane. C'est pourquoi nous pensons qu'elles devaient déjà être dépassées à l'époque. Les opérations de ce genre étaient la plupart du temps contemporaines des derniers monuments cités et trahissent les premiers pas du roman dans diverses variantes. Outre qu'elles se situent le long de la côte dans des sanctuaires paléochrétiens abandonnés au cours des perturbations historiques, et témoignent donc d'une relation globale à l'espace pratiquement semblable à celle qui caractérise les sociétés évoluées, elles diffèrent par certains traits de la morphologie du préroman dalmate. En premier lieu, ces interventions suppriment toute division de l'extérieur et, en ce sens, contractent des liens solides avec le patrimoine paléochrétien dans lequel elles s'insèrent directement. Elles démontrent ainsi



10. Plans de l'église réaménagée au Moyen Âge sur l'îlot de Sušac.

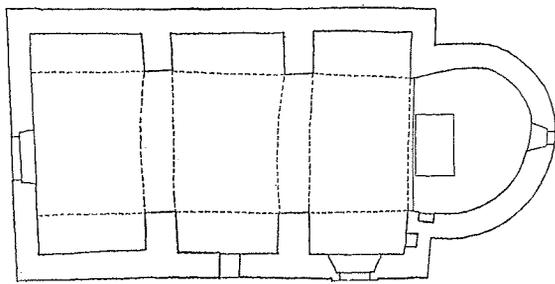
tout particulièrement combien l'attention était concentrée sur l'intérieur de l'église, à savoir sa partie substantiellement la plus importante selon la doctrine qui exige que soient séparés ce monde et l'autre monde. Il faut souligner qu'un certain nombre de monuments n'a pas été déchiffré dans ce sens et qu'il est nécessaire d'établir dans quelle mesure s'opéra une répression de la diversité qui régnait jusqu'alors dans les emprunts et les portées architecturaux. Il s'agit donc de la diffusion d'un type uniforme d'églises, qui, par la fréquence de ses apparitions, démontre son appartenance à l'échelon développé de l'architecture littorale.<sup>24</sup>

Les monuments rassemblés et comparés ici pour la première fois, sont tous reliés par l'emploi de piliers à section carrée, qui apparaissent régulièrement en tant qu'éléments nouveaux. Adossés à intervalles réguliers contre les murs latéraux assez minces de l'espace longitudinal principal, ils n'y étaient pas organiquement liés. Ils sont parfois très gros et



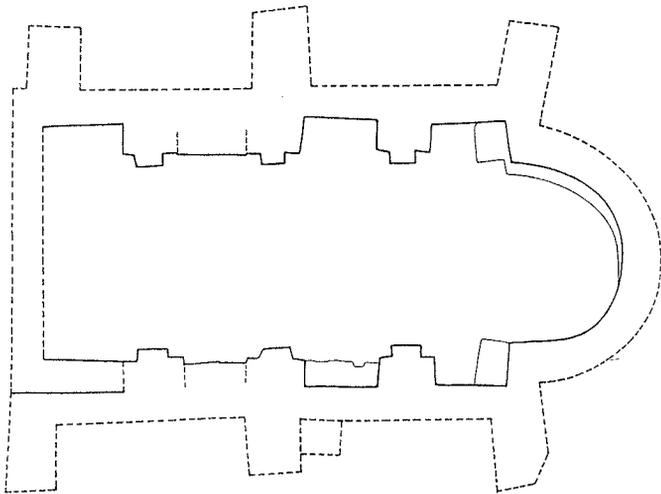
11. Plans de l'église réaménagée Saint-Martin de Čepikuće, près de Ston.

semblent avoir été exécutés par des maçons au savoir-faire approximatif, malgré leur régularité évidente, qui dénote une composition réfléchie. Il n'est donc possible d'expliquer leur apparition que par la nécessité de porter les voûtes, auxquelles l'architecture sacrée de l'Antiquité tardive n'avait pas recours, en particulier pour les nefs. Ces piliers jouent un rôle non seulement technique, mais aussi esthétique car, achevant les options préromanes, ils changent totalement l'aspect intérieur de l'église, auquel ils confèrent une nouvelle métrique optique, qui rompt la conception architecturale plane de la nef par sa fermeté symétrique plastique. Il est possible et également important de remarquer que les édifices accueillant ces interventions jugulent la liberté, introduite par le préroman, dans les dimensions des édifices, bien que les nouvelles structures accentuent l'impression monumentale produite par l'espace. De plus, une valeur univoque est conférée à l'ensemble de l'espace intérieur, divisé par chaque élément bien défini, dans une structure rigide entièrement opposée à la nudité des murs, de rigueur dans les églises paléochrétiennes. Il s'agit naturellement d'un principe de construction plus moderne et en tout cas plus développé, car l'ensemble du sanctuaire devient lisible grâce à la disposition d'ensemble des éléments multipliés. Ces derniers s'additionnent mathématiquement et s'unissent dans

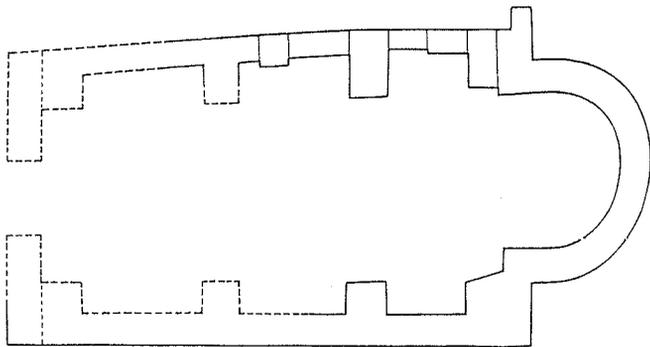


0 2

VRGADA - SV. ANDRIJA

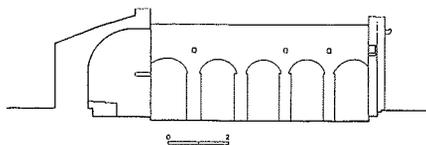


UZDOLJE - SV. LUKA

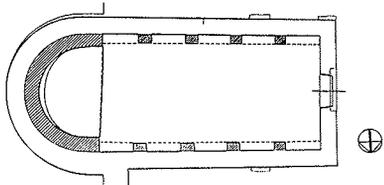


TELAŠĆICA - SV. IVAN

12. Exemples de probables réaménagements d'églises paléochrétiennes à abside en demi-cercle et à voûte sur piliers construite au-dessus de la nef.



0 2



13. Coupe et plan de l'église Saint-Jean de Ston, réaménagée au Moyen Âge.

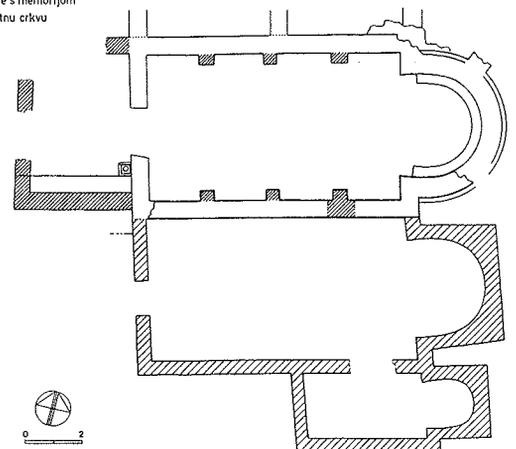
des proportions harmonieuses, même s'ils n'atteignent pas de combinaisons complexes, susceptibles de confirmer la haute maturité de leur style.<sup>25</sup>

Pour mieux comprendre ce problème, il faut donc donner de nombreux exemples et tracer entre eux certaines relations qui expliquent ce phénomène en tant qu'un programme défini de construction des églises, mettant en oeuvre une formule ou un schéma donnés. Il est assez difficile de dresser une classification stricte des variantes en raison de la grande vétusté des églises, dont les voûtes sont la plupart du temps écroulées, laissant les murs et les piliers adossés à des hauteurs inégales. La lecture complète de ces édifices est rendue impossible, mais il est par contre possible de les comparer aux monuments plus petits, tels les petites églises des îles dalmates, en particulier Brač, qui sont parvenues jusqu'à nous dans leur aspect primitif.<sup>26</sup> Dans certaines petites églises, quoiqu'elles soient à l'état de ruines, il était facile de voir dès le premier abord que les piliers étaient rapportés, donc construits après les murs auxquels ils étaient adossés. Ainsi avons-nous pu établir ce principe des églises à piliers carrés rapportés à la vue de plusieurs églises, depuis Saint-Tudor, sur l'île de Brač, où l'on a entrepris des fouilles archéologiques à notre instigation, jusqu'à l'église Sainte-Marie de Šipan, où l'on a décelé un réaménagement secondaire dans les fondations du monument paléochrétien.<sup>27</sup> Plus tard, on découvrit un grand nombre d'édifices où ces formules archétypales sont importantes pour la détermination de ce processus, que nous nous proposons d'illustrer par quelques exemples.

Le perfectionnement du système décrit peut être observé dans les églises où sont encore visibles les arcs entre les piliers alignés et la voûte en berceau dominant une nef plus ou moins spacieuse. C'est sans aucune aspiration transcendante, propre aux basiliques paléochrétiennes, qu'ont été ainsi fermement intégrés les nouveaux éléments conçus dans l'esprit et la forme romans à l'intérieur de leur enveloppe architectonique. L'intérieur est tout entier segmenté plastiquement et acquiert une dynamique visuelle d'une manière inconnue dans la pratique architecturale plus ancienne. De semblables reconstructions ont été en général effectuées sur des églises de dimensions moyennes, toutes à une nef, suivant l'usage des Ve et VIe siècles, et situées hors des centres urbains sur le littoral dalmate. Ces églises étaient reconstruites dans leurs dimensions originales par une population qui ne goûtait plus le

POLAČE (MLJET) - DVOJNA CRKVA

□ prvotna crkva  
 ▨ dogradnja druge crkve s memorijom  
 ▩ ugradnja sveda u prvotnu crkvu

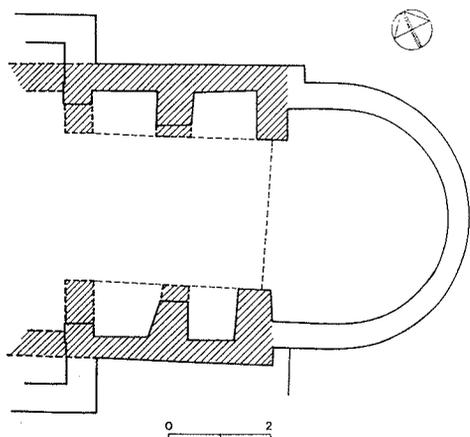


0 2

14. Plan d'une église paléochrétienne située sur l'île de Mljet, avec diverses phases de reconstruction.

caractère spirituel des sanctuaires dénudés et baignés par la lumière prodiguée par de grandes fenêtres. La psychologie des villageois fraîchement baptisés, ou des moines vivant plus ou moins en ermites, fait qu'ils appréciaient plus la monumentalité roide en tant qu'expression esthétique dominante, illustrant tant une quête de sécurité que de représentativité. Aussi les églises paléochrétiennes de petite taille et celles de grandeur moyenne, mais aux formes simples, ordinairement sans division en plusieurs nefs, étaient-elles rénovées de la même manière. De la région de Dubrovnik à celle de Split, on en trouve une vingtaine, aux dimensions variables, mais tout à fait semblables au niveau de leur articulation intérieure, dont l'axe rythmique et géométrique est le thème fondamental d'un traitement de nature profondément symbolique.

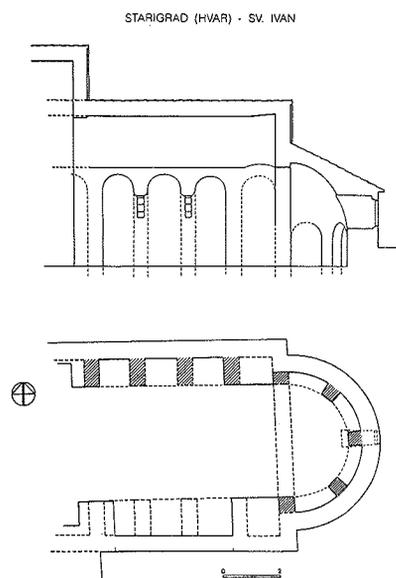
Les modules originaux des édifices en mauvais état de l'Antiquité tardive ne jouaient aucun rôle dans la définition des types, à la différence de la répartition répétitive des piliers porteurs de la voûte, d'après le système élaboré dans l'architecture préromane. La nouvelle création ne peut donc être en aucun cas la conséquence d'une époque de décadence, mais au contraire le fruit d'une mûre réflexion sur l'architecture, fondée sur des présupposés spirituels, voire scientifiques, et s'accompagne d'un développement de l'art de la construction. Les nouveaux savoir-faire dépassent les techniques grossières jusqu'alors utilisées et l'on peut constater l'absence des *spolia* des ruines antiques. Autre facteur de divergence par rapport aux divers efforts mis en oeuvre au cours du haut Moyen Âge: on voit des méthodes et des modèles donnés se fixer sur un territoire assez vaste. Ainsi s'éteint la diffusion microrégionale préromane de sous-types caractéristiques de l'architecture dalmate du VIIIe jusqu'au Xe siècle.



15. Abside paléochrétienne Saint-Etienne de Pučišće, sur l'île de Brač, avec ajout, datant du premier art roman, d'une nef voûtée.

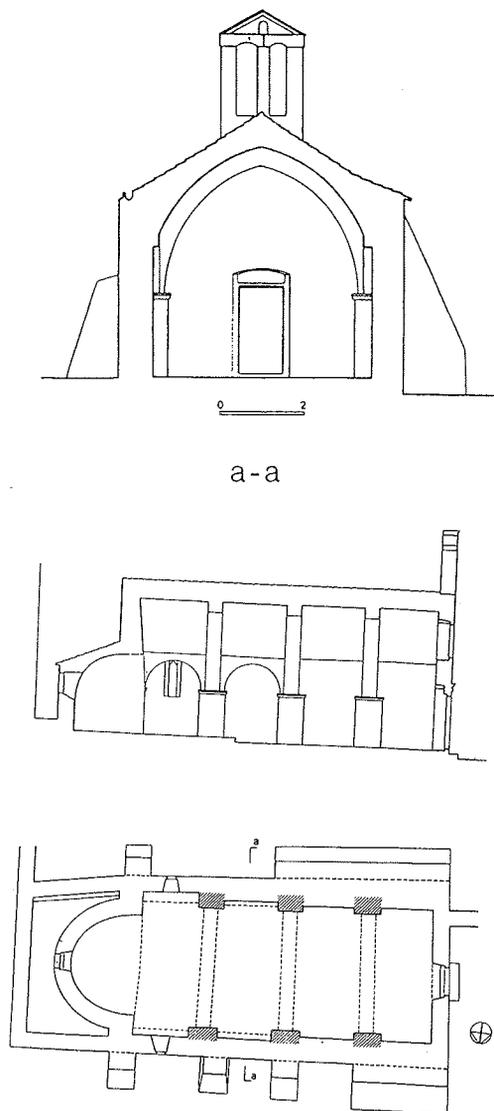
Parallèlement, des structures en principe semblables apparaissent dans les anciennes églises à abside en demi-cercle, dont l'origine peut être située sous réserve à Salone, ainsi que dans celles qui, d'après les modèles byzantins, possèdent des absides en demi-cercle inscrites dans l'arrière-corps à plan trapézoïdal et saillant. Nous avons mis en évidence sur un tableau à part les plans des monuments de Čepikuće, dans l'arrière-pays de Ston, et des petites îles de Sušac, près de Lastovo, et de Šćedro, près de Hvar, car ils présentent une division secondaire de la nef à l'aide de grands arcs devant les absides inscrites dans un carré ou un trapèze. Aux côtés des autres absides, en demi-cercle à l'intérieur comme à l'extérieur, elles garantissent une large standardisation de l'architec-

ture d'une époque pleine de condescendance pour le patrimoine hérité du passé, et désireuse de marquer chaque chose de son empreinte. Ainsi s'est formée une catégorie de monuments importante pour la province et qui, selon la classification déjà citée de l'architecture du début du Moyen Âge, représente la troisième et dernière phase de la "négligence passive de l'antiquité". Ce procédé illustre en fait la tendance médiévale si forte qui consistait à vouloir changer l'agencement des églises rustiques, les plus fréquentes dans toute l'Adriatique orientale au cours de l'Antiquité tardive, pour leur enlever leur légèreté et leur simplicité.



16. Coupe et plan de l'église paléochrétienne Saint-Jean de Starigrad sur l'île de Hvar, avec sa voûte, ajoutée dans l'abside et la nef durant la période du premier art roman.

On peut reconnaître à divers indices les bases paléochrétiennes des églises où l'on découvre un système identique comportant une rangée d'arcs soutenus par des piliers d'épaisseur variable, adossés aux murs latéraux. Bien que nous n'ayons pas eu l'occasion d'effectuer sur ce sujet des recherches plus poussées,<sup>28</sup> un examen rapide des éléments rapportés révélant l'ajout de voûtes dans les nefs nous permet de faire figurer dans cette catégorie les édifices de Saint-Jean à Starigrad, sur l'île de Hvar, et de Saint-Etienne à Pučišće, sur l'île de Brač, en raison de leurs absides volumineuses et de leurs lourdes arcades intérieures adossées à l'arrière-corps. Nous avons déjà rencontré ce système dans l'église très lisible de Saint-Jean de Ston et nous pouvons y adjoindre l'église sans patron connu de Polače, sur l'île de Mljet, qui faisait autrefois partie d'une église double d'origine byzantine de l'Antiquité tardive.<sup>29</sup> L'exemple de l'église Saint-Sylvestre, sur l'île reculée de Biševo, semblait assez incertain: en effet, elle fut réaménagée à plusieurs reprises jusqu'à la période gothique, mais sa longueur accentuée, qui permet la division de la nef en quatre sections au lieu de trois comme à l'ordinaire, était indicative. Pour les mêmes raisons, nous n'avons pas craint d'insérer dans ce groupe l'église Saint-Nicolas de Poveljana, sur l'île de Pag, que l'on considérerait à tort comme un édifice préroman.<sup>30</sup> Nous pouvons citer encore, bien que sous réserve, l'église Saint-Jean de Telašćica, sur l'île de Dugi otok, ainsi que l'église Saint-André de Vrgada, bien que l'on n'ait pas déterminé avec certitude la présence de piliers rapportés dans



17. Plans des reconstructions répétées de l'église située sur l'île de Biševo.

la nef.<sup>31</sup> Il est possible de leur adjoindre également l'église Saint-Luc d'Uzdolje, dans l'arrière-pays de Split. Quoiqu'il en soit, cette liste n'est pas définitive, et demandera à être élargie avec un certain nombre de monuments fort bien conservés dont en particulier plusieurs situés sur l'île de Brač, et que l'on considérerait comme préromans, bien qu'ils présentent des différences notables et des indices selon lesquels il s'agit de réaménagements de sanctuaires plus anciens.

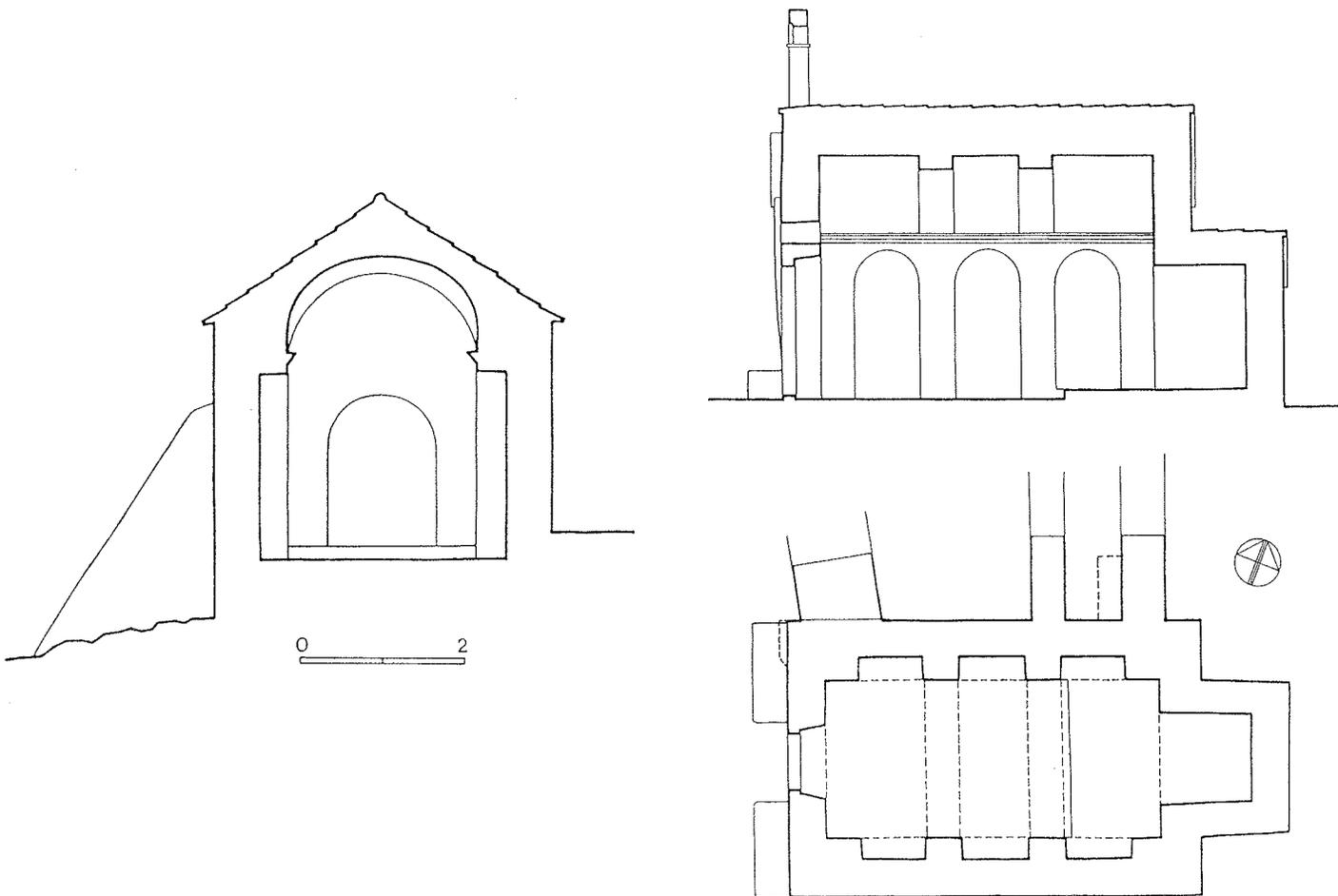
Pour tous ces monuments et ceux qui suivront, l'agencement de l'architecture et de l'espace a été réalisé par le truchement d'une arcature lourde et trop trapue dans ses proportions, qui donne une impression de densité. Adossée aux murs latéraux et destinée à porter la voûte, cette arcature remplit donc une fonction statique et confère aux édifices un aspect encore plus massif évoquant, vu de l'extérieur, la forme d'un cube encore plus fermé. Ce cube reflète le caractère entier du prisme volumétrique des églises paléochrétiennes, mais ne possède pas comme elles de grandes ouvertures et semble encore plus volumineux qu'il ne l'est effectivement. Grâce à l'effet monumental ainsi obtenu, l'intérieur du sanctuaire paraît entièrement séparé du monde extérieur.

L'élaboration d'un principe répondant aux mêmes tendances est visible à travers les exemples où les piliers et les arcs adossés au mur périmétral sont introduits dans les absides dont ils suivent les courbes avec le même effet de totale exploitation plastique du revêtement et de l'espace. L'exemple le plus frappant se trouve à Bačina, près de Ploče, à l'embouchure de la Neretva, où la section de l'autel a été presque niée et où toute l'harmonie du sanctuaire paléochrétien a disparu sans pouvoir parvenir à la logique de la construction des styles suivants. Il est donc impossible de proposer une datation pour cette intervention. Le même système, quant à la conception des proportions et à l'exécution finale, est plus ordonné dans la plus grande des églises présentant les indices étudiés ici, à savoir Saint-Jean de Starigrad, sur l'île de Hvar.<sup>32</sup> Ici, les basses arcades adossées à l'abside paléochrétienne et celles, presque deux fois plus hautes, qui sont adossées aux murs latéraux, sont réunies dans une relation sobre qui nous amène à la dater du premier art roman. Un n'est aucunement gêné par le fait que cette arcature de la nef est si allongée et profonde, vu qu'elle portait probablement une voûte très large, car l'espace intérieur épouse entièrement le plan de l'édifice. De plus, il est articulé visuellement par une alternance de parties éclairées et obscures, indiquant d'une manière presque symbolique la disposition de la Terre et du ciel, puisque les zones inférieures de la nef et de l'abside étaient en quelque sorte dynamisées par des effets plastiques et tranchaient donc sur les superficies voûtées restées nues.

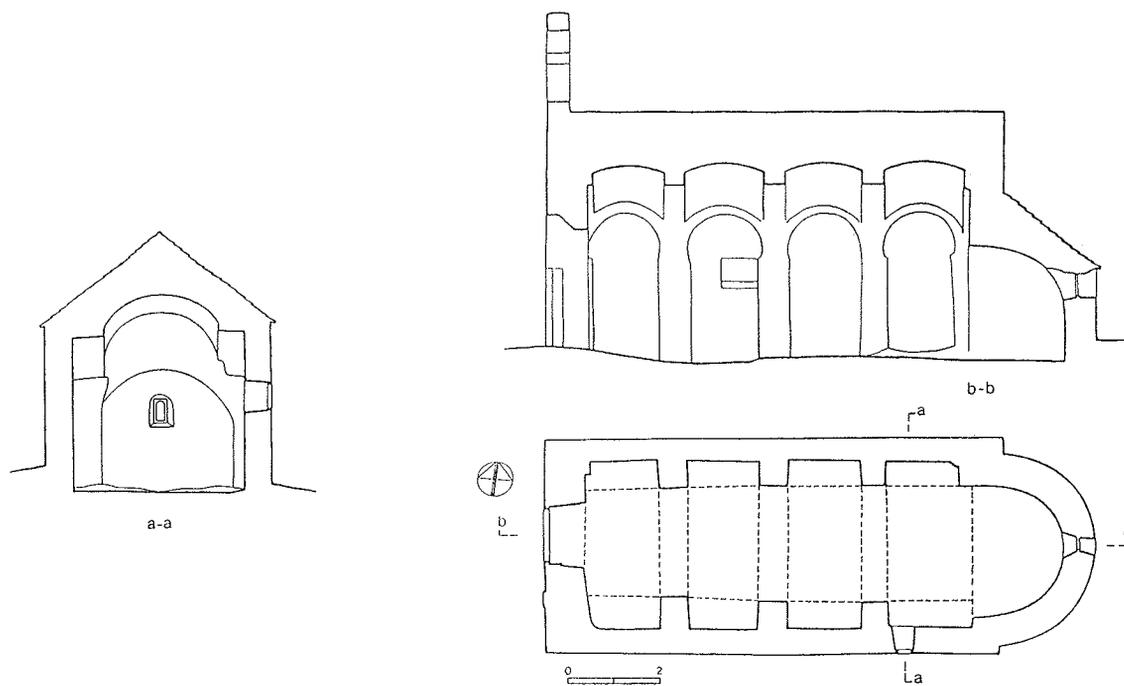
En suivant les épurations de ce système, qui n'a pas nécessairement besoin d'être chronologiquement déterminé, on peut remarquer dans plusieurs monuments inclus dans notre analyse, un amincissement des pilastres dans des compositions plus légères. Il semble que cela n'ait aucun rapport avec la qualité de la maçonnerie accompagnant le dépassement d'une certaine rusticité, mais ait eu pour résultat de conférer à l'espace un caractère entier car les niches sont du même coup moins profondes. Inclues plus directement dans la nef, elles ne l'assombrissaient guère, mais influèrent sur l'élaboration linéaire de son revêtement ainsi que le veut le premier art roman. Outre la possibilité d'embrasser d'un regard tout l'intérieur, on perfectionnait de plus en plus l'harmonie de la métrique dans la somme des éléments d'une genèse du style absolument claire. On en trouve les plus brillants exemples dans l'église Saint-Jean de la plaine de Ston, et dans les édifices de l'île, voisine, de Mljet ainsi qu'à Šćedro et à Biševo.<sup>33</sup> Indépendamment des variantes inégales que présentait une même formule, il était important de cerner l'habitude d'ajouter une voûte en berceau sur des arcatures peu profondes, adossées aux murs latéraux. Outre un renforcement de la statique des édifices, on obtenait ainsi dans les églises paléochrétiennes les plus simples, vides et plus ou moins délabrées, des semblants de basiliques, ce qu'elles n'étaient pas et ne devinrent jamais.

Les raisons de l'application de la même méthode ne sont pas seulement historiques, mais aussi éminemment inhérentes au style, et accompagnent la définition de l'architecture romane régionale d'une manière spécifique. Il sera sans doute possible d'établir de manière plus détaillée quels furent effectivement les motifs et les circonstances de ces interventions, à la faveur de recherches plus poussées sur chaque édifice. Il nous importait de déterminer ici la création d'un type qui suit le développement des principes de construction romans, directement lié au patrimoine de l'Antiquité tardive. Cela revêt une importance d'autant plus grande lorsqu'on décèle des points de concordance avec la conception contemporaine des nouvelles églises dans les centres ruraux de toute la Dalmatie. Le catalogue de ces monuments a pour but d'apporter une classification plus complète et des datations plus précises, ce qui a été promu comme tâche scientifique par le centre d'études de Motovun, pour la première fois, au cours du congrès consacré à la mise en lumière des relations entre l'Antiquité et le Moyen Âge.

Traduction: Romana Menalo et Evaine Le Calvé Ivčević



19. Église Saint-Luc, près de Jelsa, sur l'île de Hvar: exemple d'église dalmate de style roman.



18. Plans d'une probable insertion du premier art roman dans l'église paléochrétienne de Pouljane, sur l'île de Pag.

- <sup>1</sup> M. PRELOG, *Između antike i romanike, Peristil* 1, Zagreb 1954, p. 5
- <sup>2</sup> IJ. KARAMAN, *Iz kolijevke hrvatske prošlosti*, Zagreb 1930.; E. DYGGE, *History of Salonitan Christianity*, Oslo 1959
- <sup>3</sup> Z. GUNJAČA, *O pojavi elemenata kasnoantičke građevne tradicije na nekim ranosrednjovjekovnim objektima*, *Izd. HAD-a* 8, Split 1984., p. 253
- <sup>4</sup> I. FISKOVIĆ, *Srednjovjekovna preuređenja ranokršćanskih svetišta u dubrovačkom kraju*, *Izd. HAD-a* 12/1988., p. 189.
- <sup>5</sup> M. JURKOVIĆ, *Problem kontinuiteta između antike i romanike u umjetnosti istočnog Jadrana*, *Radovi IPU* 12-13/1989., p. 41.
- <sup>6</sup> M. PRELOG, *Prilog analizi razvoja srednjovjekovne umjetnosti u Dalmaciji. Djela 2*, Zagreb 1991., p. 19.
- <sup>7</sup> R. IVANČEVIĆ, *M. Prelog: teorija o pasivnoj i aktivnoj negaciji antike. Ibid.*, p. 5.
- <sup>8</sup> Historiographie commentée dans: Ž. RAPANIĆ, *Predromaničko doba u Dalmaciji*, Split 1987., p. 19.
- <sup>9</sup> S. GUNJAČA, *Srednjovjekovni Dolac kod Novigrada*, *SHP* 8-9/1963. p. 21.
- <sup>10</sup> I. OSTOJIĆ, *Benediktinci u Hrvatskoj I-III*, Split 1963-65., *passim*.
- <sup>11</sup> Ž. RAPANIĆ, *"Eclesiae destructae...ut restituerentur imploramus" Actes du colloque Starohrvatska spomenička baština*, Zagreb 1992 (ed. M. Jurković), en cours de publication.
- <sup>12</sup> En ce qui concerne la christianisation du pagus, V.: I. FISKOVIĆ, *Uloga ranokršćanskih sjedišta na srednjodalmatinskim otocima* (dissertation 1975).
- <sup>13</sup> Ž. RAPANIĆ, *Donare et dicare, O darivanju i zavjetovanju u ranom srednjem vijeku*, *Starohrvatska prosvjeta* 14/1984.
- <sup>14</sup> C. FISKOVIĆ, *Ranokršćanska memorija i groblje na Majšanu*, *SHP* 15/1985.
- <sup>15</sup> T. MARASOVIĆ, *Prilog morfološkoj klasifikaciji ranosrednjovjekovne arhitekture u Dalmaciji*. dans: *Prilozi istraživanju starohrvatske arhitekture*, Split 1978.
- <sup>16</sup> N. CAMBI, *Neki problemi starokršćanske arhitekture na istočnoj obali Jadrana*, *Materijali*, *izd. Savez arheoloških društava Jugoslavije Zadar* 12/1976,
- <sup>17</sup> M. DOMIJAN a effectuée des recherches sur le site.
- <sup>18</sup> A. ŠKOBALJ, *Obredne gomile*, Split 1977.
- <sup>19</sup> I. FISKOVIĆ, *Prilog proučavanju porijekla predromaničke arhitekture na južnom Jadranu*, *SHP* 15/1985., str. 133.
- <sup>20</sup> Ž. RAPANIĆ, *Predromaničko doba u Dalmaciji*, Split 1987.
- <sup>21</sup> N. CAMBI, *Starokršćanska bazilika i benediktinski samostanski kompleks u Stobreču*, Split 1974.
- <sup>22</sup> I. FISKOVIĆ, *O ranokršćanskim spomenicima naronitanskog područja*, *Izd. HAD-a* 5/1980.
- <sup>23</sup> D. MARASOVIĆ - F. OREB, *Uređenje crkve Sv. Kuzme i Damjana u Kaštel Gomilici*, Split 1975.
- <sup>24</sup> T. MARASOVIĆ, *Graditeljstvo starohrvatskog doba u Dalmaciji*, Split 1994.
- <sup>25</sup> I. PETRICIOLI, *Od Donata do Radovana*, Split 1992.
- <sup>26</sup> D. DOMANČIĆ, *Kulturni spomenici otoka Brača. Srednji vijek. Brački Zbornik* 4/1960., str. 113.
- <sup>27</sup> I. FISKOVIĆ, *Bilješke o starokršćanskim i ranosrednjovjekovnim spomenicima na otoku Šipanu*, *PPUD* 18/1970., str. 5. Plus tard, V. Kovačić a effectuée des recherches dans l'église de St. Tudor.
- <sup>28</sup> Des recherches ont été menées par les experts de Institut Reg. pour la protection des monuments de Split J. Jeličić i R. Bužančić.
- <sup>29</sup> I. FISKOVIĆ, *op. cit.*
- <sup>30</sup> I. PETRICIOLI, *Crkva Sv. Mikule kod Poveljane na otoku Pagu*, *SHP* 8-9/1963.
- <sup>31</sup> I. PETRICIOLI, *Gradivni umjetnički spomenici srednjeg vijeka na zadarskim otocima. Zadarsko otočje - Zbornik*, Zadar 1974.; M. DOMIJAN, *Crkva Sv. Andrije na Vrgadi*, *SHP* 13/1983.
- <sup>32</sup> Les recherches récentes ont été effectuées par J. Jeličić.
- <sup>33</sup> I. FISKOVIĆ, *op. cit.*

## REKONSTRUKCIJE KASNOANTIČKIH CRKAVA U FORMIRANJU RANOROMANIČKOG SLOGA NA HRVATSKOJ OBALI

### SAŽETAK

Objašnjavajući ključne linije razvoja ranosrednjovjekovne arhitekture na tlu jadranske Hrvatske, autor posebno ističe kontinuitet sakralnih sadržaja i položaja iz kasne antike. U svezi s time pruža i pregled teorijskih pristupa problemu, poglavito aktualizacijom poznate teze prof. dr. M. Preloga o "pasivnoj negaciji antike". Slijedom njegove klasifikacije tog procesa uglavnom se zadržava na pojavi inače slabo objašnjavane rekonstrukcije kasnoantičkih crkava od IX st. nadalje. Taj je fenomen ustvrdio osobito čestim pri davnoj reambulaciji terena, a u više su slučajeva nova istraživanja potanje razjasnila i dopunila prvotna zapažanja. Zato se sada daju okvirna tumačenja s nastojanjem za definiranjem skupina rješenja i poticanjem dubljih istraživanja.

Ustvrdjujući prije svega dugi kontinuitet održavanja svetišta iz kasne antike diljem obale od Boke Kotorske do Kvarnera, teži sistematizaciji spomenika. Ponajprije objašnjava grube re-

stauracije ranokršćanskih crkava u ruralnim predjelima s intervencijama koje ne utječu na promjenu struktura građevina. Preko cjelovitijih zahvata kao što su međusobno različiti slučajevi u Jesenicama kod Omiša, u Stobreču, na Rabu itd. razlaže nastojanja koja se morfološki definiraju jasnim razdvajanjem novoga od starog. Krajnja posljedica tog postupka bila je ugradnja novih malih crkava, primjerenih mogućnostima i izrazu ranosrednjovjekovnog graditeljstva u veće ranokršćanske crkve bazilikalne ili jednostavnije strukture. Očita je u takvim intervencijama (najbolji primjeri u Stonu i na Lastovu) neovisnost dviju faza građevina uz poštivanje žarišnog mjesta obreda, tj. samih apsida koje postaju okvir minucioznim novogradnjama srodnim mnogim ostalima iz X-XI st. na obali i otocima.

Mnogo je češća pojava ugradnje svodne konstrukcije u zatečene, dijelom već ruševne kasnoantičke crkve koje zahtijevahu statičku konsolidaciju ali i drugačiju prostorno-estetsku prezen-

taciju. U elementima s kojima se one sprovode prepoznaje i ranoromanički slog koji nadilazi nekonsekventnost ranosrednjovjekovnih rješenja. Štoviše, dolazi do formiranja regionalne tipologije što je važno za opće razvojne linije srednjovjekovne arhitekture u Dalmaciji. Stoga se kroz odabrane, davno uočene primjere prati kako prvotne gradnje nisu diktirale karakter svoje adaptacije, odnosno sustav rekonstrukcije. Taj je zacijelo bio vođen zrelim promišljanjima stila koji zadaje pravilnost izvedbi i njihovo ujednačavanje na širokom prostoru. Sekundarna intervencija ne mijenja dimenzije prvotne gradnje, ali joj preoblikuje unutrašnjost u duhu nove estetike. Iako zahvati nisu posvuda jedankomjerno savršeni u tehničkom smislu, istovjetni su po zamisli prislanjanja jačih ili slabijih pilona s funkcijom nosača bačvastog svoda lađe uz

bočne zidove ocrtane ranokršćanskom fazom crkve. Takvi se javljaju u crkvama uvjetno bizantskog postanka iz VI st. (Čepikuće, Sušac, Šćedro), ali i onim brojnijima sukladnim salonitanskim rješenjima, kako ih je barem određivala dosadašnja arheološka terminologija. Od Šipana i Mljeta do Brača i Hvara isti sustav artikulira sve monumentalnije i skladnije varijante. U brojnim varijantama svakako se konstatira uvođenje tipa ranoromaničkih oznaka koji oslikava kulturna stanja pojedinih lokaliteta pa i sudbinu primorskih spomenika u zanimljivim povijesnim mijenama. Uza sve to s mogućim razlikama u datacijama ili izvedbenim potankostima, najvažnije je da se kontinuirano održavanje svetišta u ladanjskim predjelima obale sprovelo u doba formiranja rane romanike jednoznačnim rješavanjem, uputnim za daljnje definiranje stila.